LES LIVRES DE LA SEMAINE

La leçon des Argonautes

ANDREA MARCOLONGO La quête de la Toison d'Or par Jason et ses compagnons ? Une aventure d'aujourd'hui pour tous, nous dit la jeune helléniste italienne dans cet intense essai sur l'héroïsme grec

Christophe Lucet
c.lucet@sudouest.fr

Son essai « La Langue géniale » (2016) a fait connaître cette jeune Italienne dont l'amour pour le grec ancien n'est pas que philologique, mais vital. Dans la Grèce antique, sa langue, ses mythes, sa littérature, ses dieux et ses héros, Andrea Marcolongo a puisé la ressource qui lui a permis d'orienter sa vie. Et les « dix raisons » qu'elle a données d'apprendre la langue d'Homère ont touché des centaines de milliers de lecteurs à travers le monde.

La voilà de retour avec « La Part du héros » dont le titre italien – « La Misura eroïca » – est plus explicite. Car l'héroïsme grec s'accompagne du sens de la « mesure » que résume le précepte « rien de trop » inscrit au frontispice du temple de Delphes. Être courageux en évitant la démesure (hubris) est la boussole qui conduit le héros et lui permet d'accéder au bien le plus précieux, la connaissance de soi, autre injonction delphique dont Socrate faisait le cœur de son message.

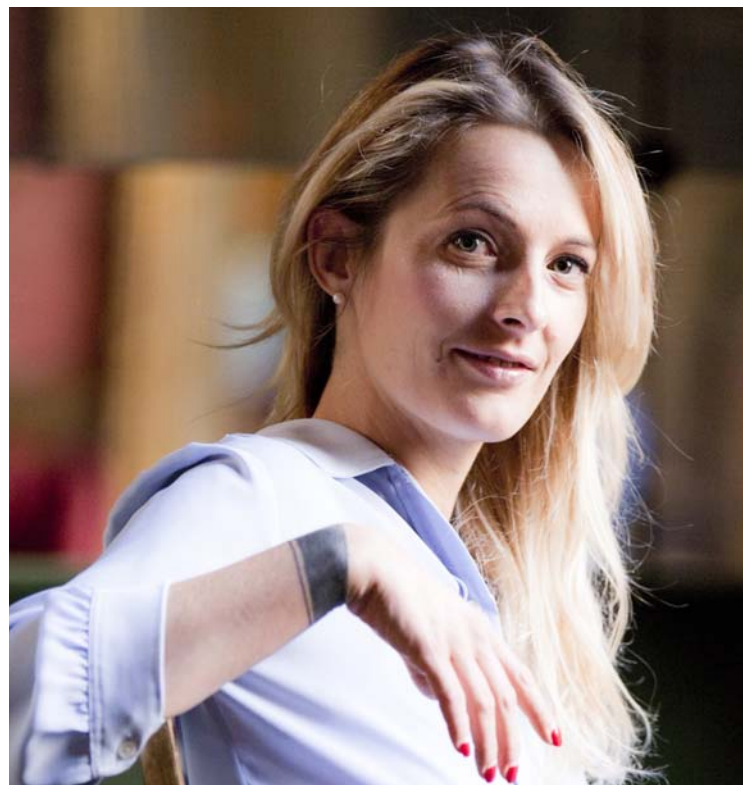
Pour nous donner à redécouvrir une sagesse que l'humanité, tout à ses excès, a oubliée, l'auteure embarque sur le navire « Argo » avec Jason et ses amis, partis sous la protection d'Athéna chercher la Toison d'Or, légendaire laine de mouton semée de paillettes à la solaire fécondité. Le voyage des Argonautes, antérieur à celui des héros de la guerre de Troie, mais narré par Apollonios de Rhodes bien après l'Iliade et l'Odyssée, en est un magnifique prologue. « Argo » emmène Jason vers la grande épreuve et l'amour de Médée, la fiancée chez qui se révéleront bientôt toutes les virtualités, belles et terribles, de la féminité.

La traversée de notre vie

Jason aussi est revenu au sol natal, « plein d'usage et raison ». Mais chez Marcolongo, voyage rime avec naufrage. Chaque chapitre cite un extrait du manuel de secours rédigé par des marins anglais en 1942 : loin de la poésie argonautique, « How to abandon a ship » enseigne dans une prose clinique à abandonner une épave pour sauver sa vie. Ce livre ne la quitte pas. Elle en tire le savoir pratique qui permet de diriger son destin en apprenant à brûler ses vaisseaux. Ainsi invite-t-elle à faire, avec Jason, Médée, et les marins de tous les temps, la traversée de notre existence.

Les mots grecs dont elle explore avec amour l'étymologie sont des canots de sauvetage permettant d'aborder à des rives nouvelles sans se retourner ni oublier la route parcourue dans le grand vent sous les étoiles. Livre de mythologie et de philologie, « La Part du héros » incite à quitter les chemins tracés par la crainte d'exister. Écrit par une jeune femme à la sagesse exigeante, il est un voyage intérieur d'une poignante intensité, où il est question de choisir, d'aimer, de savoir être, à la belle lumière des Grecs.

« La Part du héros. Le mythe des Argonautes et le courage d'aimer », d'Andrea Marcolongo, éd. Les Belles Lettres, 272 p., 19 €.



Andrea Marcolongo, l'helléniste qui fait aimer le grec et redécouvrir la sagesse des légendes héroïques. PH. LEONARDO CENDAMO

Lorsque Médée regardait la mer

« Allons, Erâto, viens m'assister et conte-moi comment, de là-bas, Jason rapporta à Iôlcos la Toison d'Or grâce à l'amour de Médée. Toi, en effet, tu as aussi ta part de l'apanage de Cypris (Aphrodite) et tu charmes les vierges ignorantes du joug par les soucis que tu leur causes : de là vient le nom aimable attaché à ta personne. » (Argonautiques, III, 1-5.)
(...) L'histoire de Jason et Médée est l'histoire d'amour, de douceur, de disputes, de passion et de douleurs infinies la plus célèbre de l'Antiquité – et peut-être encore de notre présent. Médée n'était qu'une "toute jeune fille", comme la définit Apollonios de Rhodes, elle n'attendait rien, coulant des jours insouciants avec ses frères dans le palais royal d'Aia, capitale de Colchide, au bord du fleuve Phase.
Si elle regardait la mer, le soir, c'était pour la merveille de l'infini ou le plaisir d'imaginer ce qui pourrait arriver par là. [...] Jamais elle n'aurait pensé qu'un jeune garçon appelé Jason, venu d'un pays lointain, franchirait un beau matin le seuil de sa demeure et deviendrait l'homme de sa vie, parce que c'est à lui seul qu'elle choisirait de la donner.
N'en a-t-il pas été ainsi lorsque vous êtes tombé amoureux ? »

FRANÇOIS LENGLET

« Tout va basculer ! », de François Lenglet, éd. Albin Michel, 234 p., 16,90 €.

On prétend que les années en « 5 » sont plutôt favorables aux vins bordelais. La lecture du dernier ouvrage de François Lenglet, « Tout va basculer ! », publié chez Albin Michel, montre que les années en « 9 », elles, sont généralement funestes pour l'économie et la politique. 1919, 1929, 1969, 2009... ont ainsi été, écrit le journaliste spécialisé en analyse financière (notamment sur TF1 et dans la matinale de RTL), des années de basculement de nos modèles économiques et politiques. Le millésime 2019 n'échappera pas à la règle, selon lui.
Après avoir prophétisé la fin de la mondialisation, François Lenglet nous projette vers 2029. Pour mieux faire face à l'émergence d'un autoritarisme qui semble vouloir s'imposer en lieu et place du libéralisme. Il annonce un monde où le protectionnisme et l'interventionnisme public font leur retour en force dans l'économie, tout comme le concept de nations indépendantes en contradiction à l'idéal européen.
Le dernier livre de Lenglet tente de nous préparer à la fin d'un modèle de société qui s'étiole en même temps que disparaissent peu à peu ses promoteurs, les baby boomers.
Pascal Rabiller

« Abeille, la dernière danse », de Thor Hanson, éd. Buchet-Chastel, 304 p., 21 €.

Les entomologistes anglophones sont de merveilleux conteurs. Après Dave Goulson et ses bourdons (« Sud Ouest Dimanche » du 24 mars), voici Thor Hanson et ses abeilles, rares insectes à ne pas susciter la répulsion et fidèles compagnes des fleurs et de l'homme (qu'elles ont précédé). L'utilisation du miel et de la cire est avérée depuis le Néolithique, l'Égypte antique en raffolait, Pline et Hérodote parlent d'apiculture. Hanson déploie les us et chroniques de ces 20 000 espèces vibrantes, s'interroge sur leur avenir, nuance les craintes avec détails, exemples et plaisantes anecdotes. Un très joli exercice de vulgarisation et de mise au point.
Isabelle de Montvert-Chaussy

Camarón de la Isla, légende flamenca

MUSIQUE Traduit de l'espagnol, cet ouvrage vibrant célèbre le grand « cantaor » de Cadix

C'était un héros blond mais gitan, né José Monge Cruz au registre baptismal de San Fernando (province de Cadix), et célébré à sa mort, à 42 ans, dans une clinique près de Barcelone, en 1992, sous le pseudonyme de Camarón de la Isla. Il fut et reste un dieu du ciel flamenco, à l'instar d'un Hendrix ou d'une Janis Joplin pour d'autres Olympes.

Comment le trait de sa vie a-t-il émergé, s'est-il enrichi et épaissi ? Quels chemins a-t-il empruntés ? Les biographies sur ce phénomène du « cante jondo » sont rares en français et le livre de Francisco Peregil n'appartient pas vraiment à cette catégorie. Il faut une certaine familiarité avec Camarón pour aborder sa lecture.

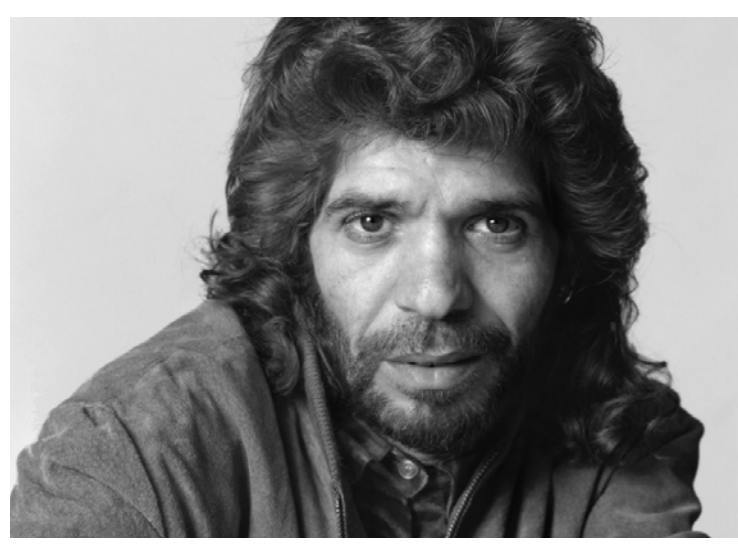
Même chose si on pensait trouver là une exégèse musicale. Peu d'intrusions dans ce domaine et, dans ce peu, quelques imprécisions.

Mais l'essentiel est ailleurs. Le texte, paru l'année qui suivit son décès, immerge dans l'univers du « cantaor », dont l'auteur brosse le profil psychologique, et l'entourage, avec force illusions, déboires, intrigues, passions, failles, dévouements et fatigues. Le tout est emballé dans un style habile et tendu, travaillé à l'immédiateté, au ressenti.

Un sens inné de la musique

On est vite emporté par le charisme sans égal de l'idole, son sens inné, total, génial, de la musique (le témoignage de Paco de Lucía est le plus bel hommage qu'on ait lu). Et par sa fragilité quasi puérile, mélange de crédulité et de rapports compliqués à l'argent, la came, le succès.
Ce morceau de bravoure fait aimer, sans vénération aveugle ou angélique, mais avec respect et fierté, celui qui reste un mythe pour le « mundillo » du flamenco et au-delà.

L'ajout de la post-face de Silvia Cruz Lapeña est une excellente idée : l'auteure analyse avec un nécessaire recul de vingt ans l'époque où Peregil écrivit son livre.



Disparu à 42 ans, le cantaor de Cadix reste un mythe. ARCHIVES « SO »

Une inspiration qui dure

Son texte permet de mieux cerner le fait que Camarón fut inspiré et inspirant pour la scène musicale espagnole (le disque « La Leyenda del Tiempo » s'apparente par exemple au « Sgt. Pepper» des Beatles) et comment il imprégna l'imaginaire des « flamencos » en général et des jeunes gitans en particulier. « Que grande fue el De La Isla », cet ouvrage nous le fait toucher du doigt.
Ludovic Pautier

« Camarón de la Isla, la douleur d'un prince », de Francisco Peregil, traduit de l'espagnol par Pierre-Jean Bourgeat, éd. Les Fondeurs de Briques, 176 p., 18 €.